Source : GALLICA – Transcription intégrale – Eric Lemaistre - 2014

11me Bataillon de Tirailleurs Sénégalais

HISTORIQUE

DU BATAILLON



Imprimerie Anglo-Française Rabat

11me Bataillon de Tirailleurs Sénégalais

HISTORIQUE DU BATAILLON

La formation du de Tirailleurs Sénégalais correspond à 1'effort fait en 1912 et 1913 en A. 0. F., sous la direction du colonel MANGIN, pour constituer un premier élément d'armée noire, destiné à être employé dans l'Afrique du Nord.

Neuf bataillons furent alors successivement formés avec des éléments recrutés en A. O. F. et instruits plus ou moins sommairement sur place. Le 11me Bataillon fut formé au camp Tiaroye, le 24 mai 1913, à l'effectif de quatre compagnies et une section de mitrailleuses, et, après un délai suffisant pour lui donner la cohésion nécessaire, envoyé au Maroc ou il débarquait le 1er juillet 1913.

Affecté à Casablanca, pour permettre à son chef de pousser à fond l'instruction des hommes, il y resta jusqu'au 8 mai 1914. A cette date, un ordre du général HUMBERT, commandant la Subdivision de Casablanca, le met à la disposition du colonel GARNIER-DUPLESSIS, commandant le territoire du Tadla.

Le bataillon, sous le commandement du commandant Cazeaux, participe aux marches, travaux de route qu'exécutent les troupes qui se trouvent dans la zone de l'avant ; changeant successivement de garnison entre Boujad, Kasbah- Tadla, Sidi-Lamine et Kénifra.

Au moment de la déclaration de la guerre de l'Allemagne à la France, il se trouve à Boujad. Pendant plus de 4 ans, du 8 mai 1914 au 10 octobre 1918, le bataillon mènera la rude vie du bled ; l'été, sous le soleil torride, l'hiver, sous les pluies glaciales, que ce soit en reconnaissance chez un ennemi ardent ou en exécutant des marches ou des travaux très durs, le bataillon participera, dans une large part, à l'effort commun produit sur tous les fronts. Faire, au jour le jour, l'historique du 11me Sénégalais serait donner une longue énumération des travaux toujours semblables, des reconnaissances dans un pays mille fois parcouru, des garnisons ou1 on revient régulièrement : Boujad, Kasba-Tadla, Kénifra, Sidi-Lamine ; c'est le sort de toutes les troupes au Maroc. Il importe seulement de signaler les quelques combats qui ont rompu la monotonie de cette existence si pleine et si dure.

Imprimerie Anglo-Française Rabat

Combat de Kef en Dsour (19 août 1914)

———

La 2 me compagnie (capitaine TREMOLET) et la 3 me compagnie (MARONNE), font partie du groupe du colonel Duplessis chargé des opérations de ravitaillement du poste de Kénifra.

Le 11em bataillon est à l'avant-garde sous les ordres du commandant CAZEAUX qui a, à sa disposition, une section d'artillerie et une fraction de cavalerie. La seule opération délicate est le franchissement du col de Maïgiba, sur la route de Kénifra, elle s'effectue sans incident grâce au soutien de l'artillerie.

Pertes du bataillon : 1 tué et 3 blessés.

Combat de Djebel bou Aara (20 août 1914)

———

La marche sur Kénifra est reprise le 20 août ; le bataillon sénégalais étant à l'arrière-garde sous les ordres du commandant CAZEAUX qui dispose, comme la veille, d'une section 'artillerie et d'un demi escadron dé cavalerie. De 5 heures 30 à 10 heures, la marche en avant s'effectue sans autre incident que l'échange de coups de fusils entre les spahis d'arrière-garde et les dissidents. Vers 10 heures, la section d'artillerie du gros de la colonne, se mettant en batterie, provoque l'arrêt d'une partie, du gros, et par suite, de l'arrière-garde, et, pendant que la flanc-garde du sud protégeant le bataillon sénégalais sur sa droite, continue son chemin. Il en résulte un isolement de l'arrière-garde qui, obligée de poursuivre sa marche en avant dans un ravin encaissé et parsemé de fourrés épais, assaillie par un ennemi qui connait admirablement le pays et sait profiter du moindre avantage qu'on peut lui offrir, va se trouver dans une position très difficile. Les deux compagnies se battent bravement contre un ennemi supérieur en nombre, reculant pied à pied en emportant précieusement leurs morts et leurs blessés. Grâce à l'appui des 2 compagnies du gros, la 2me compagnie qui forme l'extrême arrière-garde, parvient à se dégager du ravin et à s'installer sur le plateau au débouché.

Vers midi, l'arrivée des secours et la mise en place de la flanc-garde du sud écarte tout danger.

Les deux compagnies du 11me bataillon sénégalais se reforment sans avoir laissé en arrière ni morts, ni blessés, ni armements.

La marche est reprise sur Kénifra où le groupe arrive à 15 heures sans nouvel incident.

Les pertes sont :

Pour la 2me compagnie : 12 tués, le sous-lieutenant BAUDILLON et 21 tirailleurs sénégalais blessés.

Pour la 3me compagnie : 3 tirailleurs sénégalais tués, le lieutenant DAUPHIN gravement blessé, le sergent CHAZAL et 9 tirailleurs blessés.

Pour la S. H. R. : 1 tirailleur sénégalais tué et 1 blessé, soit au total, pour les deux compagnies du bataillon, 16 tués et 31 blessés.

Imprimerie Anglo-Française Rabat

Combat de Ghorm el Allem (15 octobre 1917)

———

Le bataillon, sous les ordres du commandant COTTEN, à l'effectif de 4 compagnies et 2 sections de mitrailleuses, fait partie du groupe mobile qui, partant de Kasbah-Tadla, va fonder un poste à Sidi ben Daoud sur le plateau du même nom. Le plateau est dominé par deux mamelons rocheux, le Takoubit et l'Achdir, occupés tous deux par des grand'gardes. En raison d'une attaque possible des Chleuhs, ces grand'gardes ont été renforcées et se composent :

La grand'garde de l'Achdir : d'un peloton de la 4me compagnie du 11me bataillon de tirailleurs sénégalais, un peloton de goum à pied, une section de mitrailleuses, sergent BURDIN.

La grand'garde de Takoubit : d'un peloton de la Ire compagnie du 11me bataillon sénégalais.

Le 15 octobre, à 4 heures du matin, les deux grand'gardes sont attaquées par des forces considérables de Chleuhs qui à la faveur de la nuit, ont réussi à se masser à proximité sans pouvoir être remarquées des sentinelles.

La grand'garde de l'Achdir se défend avec énergie contre un ennemi très supérieur en nombre et, après un combat corps à corps, les Chleuhs sont obligés d'abandonner le terrain en laissant une trentaine de cadavres et 18 fusils. Nous avons à déplorer la mort du sergent Burdin, de la section de mitrailleuses, tué à sa pièce en faisant bravement son devoir ; 4 tirailleurs de la 4me compagnie ont été blessés.

La grand'garde du Takoubit est littéralement submergée par une vague de Chleuhs et, après un dur combat corps à corps à la baïonnette et au poignard, doit se replier sur le gros du bataillon après avoir subi des pertes cruelles qui se montent à 15 tués et 17 blessés pour la Ire compagnie du 11me bataillon de tirailleurs sénégalais. Le sous-lieutenant Berger, commandant la section du 2me bataillon d'afrique, à été tué au cours de cette lutte inégale.

Le camp de Sidi ben Daoud a été également attaqué par des Chleuhs qui, à la faveur de la nuit, avaient réussi à s'infiltrer entre les deux grand'gardes. Mais l'ennemi, après un combat acharné, est repoussé en laissant de nombreux morts sur le terrain.

À la suite du combat du 15 octobre 1917, le colonel commandant la subdivision du Tadla, adresse ses félicitations aux troupes qui y ont participées, en particulier, aux détachements des grand'gardes.

Pour honorer la mémoire des glorieux morts de ce combat, le bastion sud-ouest du poste fondé à Sidi ben Daoud, reçoit le nom de bastion Burdin, du nom du sergent Burdin, des mitrailleuses du 11me bataillon de tirailleurs sénégalais.

Le 10 octobre 1918, le bataillon quitte, définitivement le territoire du Tadla pour Rabat et le Gharb où il occupera les pistes d'Arbaoua, M'Zefroun, Aïn-Defali, Beni-Oual.

Il est constitué à 6 compagnies et 4 sections de mitrailleuses, par prélèvement sur le 100 sénégalais qui le remplace au Tadla.

Au moment de l'armistice avec l'Allemagne, le 11 novembre 1919, le 11em bataillon Sénégalais est stationné à Rabat et dans le Gharb.



Imprimerie Anglo-Française Rabat